

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

CE QU'ON PENSE CHEZ LES NEUTRES

La médiation espagnole

M. Gomez Carrillo explique aux lecteurs du « Bonnet Rouge » les intentions et les actes du roi Alphonse XIII

« Si la paix était signée ce soir, la guerre, pour vos générations futures, apparaîtrait comme une guerre victorieuse. »

« Je pense à un beau traité futur qui s'appellera : le traité de Madrid et qui fera oublier un autre traité odieux, aujourd'hui effacé : celui de Francfort... »

« Quelles que soient les propositions, nous repoussons la médiation, d'où qu'elle vienne ! »
Ces paroles de

si l'on peut appeler la folie un système — trouvent un propagateur zélé en la personne de M. Herbette, de l'Echo de Paris, qui écrit sous l'inspiration de celui que notre directeur se plaît à appeler spirituellement, le « diplomate de l'ancien modèle ».

Censuré

Notre directeur a l'autre jour commenté la lettre que lui avait adressée « une personnalité politique » sur la médiation éventuelle d'Alphonse XIII. C'est à l'article du Bonnet Rouge que répondait M. Herbette, parlant pour le compte des Révérends Pères Joseph du quai d'Orsay.

« Il nous a paru intéressant de connaître une opinion autorisée sur un débat, qui de gré ou de force se posera bien un jour. »

Nul n'était plus qualifié que M. Gomez Carrillo qui est à Paris, depuis de longues années, le correspondant du Libéral, le grand journal espagnol, délégué de l'Association de la Presse de Madrid. Il dirige aussi le journal L'Espagne qui paraît à Paris et on connaît la belle campagne francophile qu'il a menée dès les premiers jours et dans laquelle il s'est dépensé avec ardeur. Gomez Carrillo a écrit pendant la guerre 2 volumes : Parmi les ruines et le Sourire sous la mitraille, où il a dit ses espoirs et son admiration. Ces livres, traduits et commentés dans tous les pays de langue latine, y ont eu les plus heureux effets pour la cause française. Et Gomez Carrillo m'a parlé avec ce même enthousiasme qui le faisait naguère, nouvel héros de Cervantès, se dresser l'épée ou la plume à la main, pour toutes les nobles querelles de justice et de liberté :

« L'article de M. Miguel Almercyda, sous la plume de qui chante l'âme latine, dit Gomez Carrillo, traduit les paroles qui, du cœur, montent déjà aux lèvres frémissantes. »

« Si j'étais un homme politique, je m'empresserais de répondre par le silence diplomatique... qui est souvent éloquent, mais je ne sais même pas ce que c'est que la politique ; je ne suis qu'un écrivain, sans la moindre attache de parti. C'est ce qui me permet de parler franchement et de dire : « Oui, je crois... »

« Je connais beaucoup des hommes les plus éminents de l'Espagne. Je m'honore de l'amitié de Romanones, de Dato, de Santiago Alba, de Julio Burrel, de Quinones de León. J'ai souvent parlé avec eux de la guerre et de... la paix. Dans le *Matin*, plus d'une fois, j'ai dit combien tous ces grands conseillers de la Couronne sont enthousiasmés de la France, combien du fond de leur cœur, ils souhaitent votre triomphe définitif, combien ils se réjouissent, depuis la Marne, des victoires de vos armées. Et en ceci, on peut le dire sans la moindre indiscretion puisque tout le monde le sait, ils sont en plein accord avec leur souverain qui est Français non seulement de nom et de sang, mais aussi d'âme et de caractère. Si Quinones de León, l'exquis confident d'Alphonse XIII, voulait parler, il dirait assurément des choses qui suffiraient à effacer la mauvaise impression que les intrigues cléricales produisent à Paris. Mais Quinones de León est avant tout un grand diplomate, un véritable ambassadeur moral de l'Espagne et il est contraint de se taire. N'importe. Les murs du palais royal de Madrid ne sont pas assez épais pour empêcher que l'écho de ce qui s'y dit n'arrive jusqu'à la rue. On connaît la phrase attribuée à une grande dame et selon laquelle, en Espagne « seuls la canaille et le roi sont partisans de la France ». La canaille, cette fois comme toujours, c'est le peuple entier, ce beau peuple espagnol, ardent, généreux, amoureux de la bravoure, de la justice et de la liberté. Et le Roi, j'en suis sûr, est plus fier de ce peuple que des quatre douzaines d'aristocrates cléricaux qui rêvent d'être les esclaves du kaiser. »

« Mais la paix ? On a dit aussi que le roi Alphonse aurait été heureux de commander en France cinq cent mille soldats espagnols. Etant donné son caractère, je le crois sans peine. Son cœur est guerrier et chevaleresque. N'est-il pas l'arrière-petit-fils d'Henri IV ? »

Censuré

Et je sais que, depuis la bataille de la Marne, on pense en Espagne à cette paix, dans les sphères officielles. Le

Le marché des Halles est un milieu d'êtres hybrides, mi-commerçants, mi-fonctionnaires, autour duquel l'Administration peut s'agiter pour avoir l'air de faire quelque chose ; il n'en est pas moins vrai qu'il ne fournit pas le cinquième des fruits et légumes, par exemple, nécessaires à notre consommation. La maison Decugis, à elle seule, en reçoit presque autant ! Ce n'est que sous les pavillons que peut se produire une tapageuse ingénierie administrative. La préfecture de police a le contrôle de toute opération. C'est un fait unique en Europe et qui pourrait à lui seul, le jour où la préfecture le voudrait, provoquer la faillite individuelle de tous les mandataires, par l'application stricte des règlements.

LA LIBERTÉ POUR TOUS

Comment voulez-vous, dans ces conditions, que les mandataires mettent les choses au point ?... Il serait temps, cependant qu'on en finisse avec toutes les légendes et tous les rancœurs, et que chacun prenne la part de responsabilité qui lui revient !... Le pire c'est qu'aucune mesure, aucune règle administrative, n'est capable d'améliorer la situation, parce que, je le répète, le marché officiel n'est qu'une fraction du marché parisien, laquelle diminue sans cesse, laquelle s'échappe, progressivement, vers le néant ! La situation ne s'améliorera que le jour où les mandataires seront libres comme les commissionnaires, ou les commissionnaires asservis comme les mandataires, c'est-à-dire le jour où l'égalité régnera. Elle ne peut ré-

gner que dans la liberté. Ce jour-là, si les mandataires, solidaires les uns des autres, sous l'autorité d'une Chambre Syndicale élue, sont investis de la charge du fonctionnement du marché dont ils connaissent les besoins, à la place de M. Lebourau qui n'y connaît rien, tout ira bien.

En attendant, n'accusons qu'à bon escient. Laissons les mandataires dans le marasme, — car ils y sont bien !... Laissons-les à leur principal souci : La vente de leurs charges qui, disséminés dans les petites annonces, ne nécessitent que peu d'heures de présence et nulle connaissance spéciale. Laissons-les attendre les simples qui se laissent prendre au mirage qu'encouragent les agents de commission dépourvus de scrupules, semeurs de ruines. A peine les charges seront-elles cédées que les nouveaux venus s'apercevront de leurs erreurs, et s'efforceront, à leur tour, de récupérer les sommes données, en faisant des dupes, eux aussi.

Si les Pouvoirs Publics peuvent quelque chose aux Halles, c'est en empêchant ce trafic ignoble qui nuit à la prospérité des Halles, à l'honorabilité de la corporation. Mais ce trafic n'est qu'une conséquence de la médiocrité et non point de la prospérité ; les boutiques des commissionnaires dans leur splendide floraison, ne connaissent point « la main passe ». Crépus garde ses trésors. Si j'étais mandataire, je deviendrais commissionnaire, pour ne point être accusé d'être l'auteur de la vie chère !

Gilles NORMAND.

SUR TOUS LES FRONTS

Attaques allemandes au Bois des Corbeaux

Communiqué Officiel

29 Mai — 15 heures

665^e JOUR DE LA GUERRE

Au Sud de Roye, dans la région de Beuvraignes notre artillerie a bouleversé les organisations allemandes de première ligne.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité marquée des deux artilleries au cours de la nuit.

Hier, vers 9 heures, une attaque allemande débouchant du Bois des Corbeaux a été complètement repoussée par nos tir de barrage et nos feux d'infanterie.

Une deuxième attaque déclanchée vers minuit dans la même région a également échoué.

Sur la rive droite, nuit relativement calme, sauf dans la région du fort de Vaux, où la lutte d'artillerie a été très vive.

En Lorraine, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la forêt de Parroy.

Dans la journée d'hier, nos pilotes ont livré quinze combats aux avions allemands. Deux de ces derniers ont été abattus. L'un est tombé en flammes aux lisières de l'Argonne, près de Monthois, l'autre dans la région d'Amfoulange (Nord de Berry-au-Bac).

Un cours d'un vol de réglage, un de nos pilotes a été attaqué dans la région au Nord de l'Aisne par un Fokker qui a tiré sur lui plus de mille cartouches.

Sous cette grêle de projectiles, et bien que son appareil ait été criblé de balles, notre pilote est parvenu à rentrer dans ses lignes, pour être par son adversaire.

Celui-ci, attaqué à son tour à moins de 30 mètres, par un appareil français accouru à toute vitesse, s'est écroulé sur le sol. Aux environs de Bourgogne, Ouest de Reims, sur la rive gauche de la Meuse, nos avions-canoniers ont descendu deux appareils allemands qui sont tombés, le premier au Nord d'Avocourt, le second vers Forges.

Sur le front Britannique

Artillerie est toujours très active de part et d'autre sur le front anglais.

Après un violent bombardement, les Allemands ont tenté un raid sur les tranchées anglaises, à l'est de Colonne. Leur attaque semble avoir échoué.

Les Allemands continuent à bombarder

Une main de velours...

M. Briand veut conduire la guerre jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète, absolue, définitive.

Toute la France est derrière lui pour arriver à ce but.

La France n'a ménagé ni son sang ni son or.

Le sacrifice et l'abnégation de tous sont l'honneur de ce pays et font l'admiration du monde entier.

Mais pour mener à bien la tâche formidable que M. Briand nous assigne, les vertus des peuples ne suffisent pas.

Il faut un gouvernement qui sache mener et utiliser les forces que la nation lui donne sans compter, qui ne gâche pas les hommes, qui ménage l'or, qui défende jalousement les sources de la puissance nationale, non seulement contre les attaques de l'ennemi, mais contre les erreurs ou les fautes de ses agents, et aussi, à l'occasion, contre « l'égoïsme sacré » de nos amis.

Il faut un gouvernement qui, conscient des difficultés présentes et à venir, tende toute sa volonté, vers le but à atteindre, travaille, agisse, commande et brise impitoyablement les résistances qui retardent ou paralysent l'effort de la nation en armes.

Un enfant de six ans et Gustave Hervé lui-même reconnaîtraient ces principes !

M. Briand aussi. Pourtant, nous trouwons M. Briand en singulière contradiction avec ces conditions essentielles du succès.

Nous voyons bien M. Briand se donner lui-même de l'encenseur sur le nez et faire présenter certaines opérations et certains plans comme un trait propre de son génie personnel, mais qu'il s'agisse du rôle du Parlement, de l'action sur nos alliés ou de l'expédition d'Orient, sujet d'actualité, (dont je nous dirai un mot demain, si Aristide Gautier me prête vie) nous trouvons le chef en défaut.

Une main de velours dans un gant de fer — de fer battu.

Tel est M. Briand. Le malheur c'est que nous avons besoin du contraire.

Miguel ALMEREYDA

P.-S. — Le malheureux berceci qu'a nom Léon Daudet a trouvé quelque chose pour me « tomber » : Je n'écris pas mes articles !

Mon Dieu ! ça valdrait peut-être mieux pour mes lecteurs.

Ce qui est sûr, c'est qu'on ne peut pas lui faire le même reproche : Je ne puis pas qu'on trouverait un autre saigneur pour écrire les stens !

M. A.

LA CHAMBRE ET LE COMITÉ SECRET

Une manœuvre oblique

La proposition de modification du règlement de la Chambre est une nouvelle loi de dessaisissement

La question du comité secret est simple, mais des procédés malhabiles la compliquent et des timorés la détournent de son véritable sens.

Il serait temps que les parlementaires raisonnables — c'est-à-dire nos amis — mettent à la raison ceux qui ne le sont jamais, et qui ont la prétention de passer pour l'être.

Le Comité secret est une procédure inscrite dans les lois constitutionnelles et transcrite dans le règlement du deux assemblées.

Lorsqu'une question délicate est posée, la Chambre ou le Sénat peuvent la traiter sans la présence du public ; lorsqu'un examen de la question est terminé, la réunion secrète cesse immédiatement.

Comme on le voit, le mécanisme n'est pas compliqué.

Il n'y a qu'à le faire jouer normalement, sur une proposition inscrite au préalable à l'ordre du jour et à en aviser — par politesse politique — le gouvernement.

Mais contrairement à l'opinion générale, le gouvernement ne doit pas être appelé à formuler son avis. Il n'a qu'à se tenir à la disposition de l'Assemblée.

Pour quelles raisons alors, modifier le règlement de la Chambre ?

Pour quelles raisons vouloir restreindre ses pouvoirs ou les délimiter ?

Sous le prétexte de compléter le règlement ? Sous le prétexte d'empêcher les questions irritantes d'être posées au sein de l'Assemblée ?

Qu'est-ce à dire ?

Des représentants de la nation seraient partisans de se juguler eux-mêmes ?

Mais alors ce ne sont plus des législateurs souverains, ce ne sont plus des contrôleurs qui ont le droit de tout savoir, ce sont simplement des amis complaisants du pouvoir exécutif (des Bénédictins) comme on les qualifie familièrement.

Qu'ils prennent garde ! On ne modifie pas un règlement lorsqu'une question est posée, car l'on ne

possède pas la liberté d'esprit pour le juger.

D'ailleurs, il suffit de connaître les noms de ceux qui ont proposé les modifications au règlement pour avoir son opinion faite.

Ce sont les mêmes qui, autrefois, ont applaudi à la loi de dessaisissement.

Leurs procédés sont condamnés depuis longtemps, le pays les a jugés sévèrement.

La Chambre aura donc à honneur de ne pas s'engager dans la voie qu'ils veulent lui tracer.

Le comité secret, il faut le dire, n'est nullement une arme de guerre. Contre un gouvernement, ce sont des calomnies lancées par les partisans du laissez-faire et du rien-savoir.

Il ne peut avec un chef habile, qu'en tirer profit.

Car, ce chef, n'ignore pas qu'aucune motion en dehors des votes consécutifs au débat inscrit à l'ordre du jour et connus à l'avance ne peut être déposée. Le président de l'Assemblée ayant toujours en mains le règlement de la Chambre.

Il n'ignore pas non plus que les votes ne peuvent rester secrets — aucun article du règlement ne le permettant — et il sait très bien qu'il faudra publier le lendemain à l'« Officiel » le nom des votants et la façon dont ils auront voté.

Il est donc inutile d'apporter des modifications au règlement de la Chambre, puisque ce règlement, tel qu'il est, se suffit à lui-même.

La commission le comprendra-t-elle ? Lui faut-il l'espérer.

Si elle persistait dans ses intentions, elle aurait, à n'en pas douter, à supporter en séance publique, un débat dans lequel il lui serait démontré qu'il y a toujours danger à changer des dispositions quelles qu'elles soient, à un moment où les questions viennent à l'ordre du jour.

Qu'elle n'oublie pas que les lois de dessaisissement ne sont pas à l'honneur des assemblées.

LE CRIME DE PASSY

Ce sont les « Cavistes » qui ont tué Petitjean

Tout arrive !

On a enfin mis la main sur le meurtrier du gardien de la paix. Il est vrai qu'il n'y a là qu'un simple effet du hasard et qu'il s'en est fallu de peu qu'on le relâché.

Depuis trois jours, les agents de la police secrète avaient arrêté, pour vol, un individu dont le signalement correspondait à peu près à celui de l'auteur du crime.

Copieusement cuisiné, interrogé, intimidé, Vaillants, (car tel est son nom) n'avait cependant rien.

Mais il avait un complice qu'on arrêta aussi et qui n'eût pas les mêmes crupules : il avoua et, comme bien on pense, rétablit les faits dans leurs justes proportions.

LA BANDE DES « CAVISTES »

L'arrestation de ces deux personnages en amène probablement un certain nombre d'autres, car on sait maintenant ce qu'ils sont, ce qu'ils font et quelles étaient leurs intentions en pénétrant dans l'immeuble de la rue de Passy.

Il s'agit d'une « spécialité » : le cambriolage par les caves !

Is se faisaient enfermer dans les caves situées au-dessous de magasins qu'ils avaient été abondamment garnis en objets propres à une luxueuse alimentation et... même d'argent ! Le coup fait on fracturait seulement la porte et l'on partait, simplement !

Vendredi, à la suite d'un cambriolage à Neuilly, on arrêta un individu, Charles Perrot, qui indiqua Vaillants dit Lucien, comme le chef de la bande et auteur probable du meurtre de l'agent Petitjean.

On sait le reste. Vaillants a été écroué à la Santé après avoir fait à M. Vallat l'aveu de son crime.

Eh bien, oui, a-t-il déclaré. C'est bien moi le meurtrier de l'agent Petitjean.

« Quand je me vis sur le point d'être arrêté par lui, je pressai sur la gachette de mon revolver que je tenais à la main. En raison des nombreux cambriolages dont j'étais l'auteur, je voulais éviter à tout prix une arrestation. »

Ainsi, Giboulille, de joyeuse mémoire, se jeta dans la Seine, un jour de pluie, pour n'être pas mouillé...

Ed. R.

Une vendetta à Montmartre

La rancune de « Jambé-de-Bois »

Un crime d'une rapidité qui fait songer à la fameuse bande de bandits tragiques, s'est déroulé hier dans un bar de Montmartre, le *Manachen Piss*, célèbre de longue date dans les annales spéciales de la Butte, dont il est un peu comme le vivier.

Hier dimanche, vers six heures, deux autos viraient sur la place Blanche et stoppaient devant le 43 de la rue Fontaine. Neuf voyageurs occupaient les places, qui furent immédiatement irruption dans le bar, et, sans préambule, attaquaient un consommateur installé dans le fond de la boutique.

Pas de bruit, ou presque, l'affaire se pas-

sa comme « en famille » : les neuf arrivants sortirent des matras, des gourdes et « sonnèrent » leur victime avec une dextérité proverbiale. Puis, comme cela ne suffisait pas, l'un d'eux brandit un couteau, le planta adroitement dans le cœur de l'adversaire comédien, et la bande s'en fut sans être plus inquiétée.

La victime, un individu locuac de Montmartre, connu sous le nom de « Jean le lutteur », perdit son sang à flots et expirait avant d'être emporté à l'hôpital.

Des agresseurs, on ne sait rien, sinon qu'ils font vraisemblablement partie d'une bande qui sévit à Saint-Ouen, et qu'ils étaient que les outis d'une vengeance longuement préméditée.

L'ORAISSON FUNÈBRE DE « JEAN LE LUTTEUR »

Quelques instants après le drame, un individu se présentait au *Manachen Piss* et demandait :

« Eh bien ! où qu'il est le lutteur ? »

« C'est lorsqu'on lui apprit qu'il venait d'expirer, que le curieux s'écria :

« Non ! il a calanché ! Ils devaient bien le servir, mais pas tant que ça ! »

C'était un athlète fort et fort, par les apprêts empoisonnés, mané des poids, soulevés des haltères sur les boulevards extérieurs, aux alentours de la place Blanche, un « faiseur de poids », connu dans le monde interlope des repaires de Montmartre sous le nom de « Jambé de Bois », à cause d'un pilon qui ajouta à la gloire de ses biceps.

Sur le lieu même de l'agression, les témoins ne sont pas prodiges de renseignements. C'est, disent-ils, « une histoire qu'on s'est passée entre hommes, pour une question de gros sous. Le lutteur devait : il a payé, le reste, on s'en f... »

M. Rousselot, chef du VII^e district, qui enquête sur cette affaire, est déjà sur une piste sérieuse qui fait pressager de l'arrestation prochaine des coupables. Dès maintenant « Jambé de Bois » est sous les verrous et ses neuf complices seront vraisemblablement appréhendés avant demain matin.

M. S.

Informations

Le président de la République, accompagné du ministre des travaux publics, ainsi que des généraux Pétain, Humbert et Nivelle, est allé hier visiter de nouveaux voies de communication qui desservent la région fortifiée de Verdun.

FAITS DIVERS

Ce matin, vers cinq heures, quai Valmy, en face du n° 71, le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une cinquantaine d'années, a été retiré d'un canal Saint-Martin. Voici son signalement :

Cheveux onctueux, jupon rouge et noir, jupe et corsage bleus, écharpe de velours noir, bas et souliers noirs.

Bourse de Paris

LUNDI 29 MAI 1916

Marché ferme avec des échanges assez suivis. La cote Française s. p. 100 s'inscrit à 63 fr. l'action Omnibus poursuit son avance. Les industrielles russes et les valeurs cuprifères marquent un temps d'arrêt.

Fonds d'Etat Français s. p. 100, 63 ; 5 p. 100, 88.50. — Extérieure, 96.10. — Russe 1866, 55.35 ; 1906, 87 ; 1909, 78.20 ; 1914, 88.25. — Turc 4 p. 100, 60.40. — Brésil 4 p. 100, 62.50.

Aux Ecoutes

LES CHASSES D'ANASTASIE

Au tableau

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en publiant dans ce numéro le tableau de chasse d'Anastasia. Le voici :

- 28-9-14 L'Homme Libre, suspendu 8 jours.
- 30-9-14 L'Homme Enchaîné, suspendu 2 jours.
- 10-12-14 Agence Fourrière, suspendu 2 jours.
- 21-1-15 L'Auto, suspendu 8 jours.
- 21-2-15 La Libre Parole, suspendu 15 jours.
- 10-4-15 Le Journal, suspendu 2 jours.
- 10-4-15 L'Homme Enchaîné, suspendu 2 jours.
- 25-1-15 L'Éclair, suspendu 2 jours.
- 3-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
- 3-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
- 3-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
- 11-6-15 La Guerre Sociale, saisie.
- 27-7-15 La Guerre Sociale, saisie.
- 28-8-15 La Rappel, saisie.
- 16-8-15 L'Homme Enchaîné, saisie.
- 16-8-15 La Guerre Sociale, saisie.
- 1-9-15 Le Bonnet Rouge, saisie.
- 1-10-15 L'Œuvre, suspendu 2 jours.
- 1-10-15 Le Rappel, suspendu 2 jours.
- 8-10-15 La Guerre Sociale, suspendu 2 jours.
- 9-10-15 Le Rappel, suspendu 2 jours.
- 10-10-15 L'Œuvre, suspendu 2 jours.
- 10-10-15 Le Radical, suspendu 2 jours.
- 19-12-15 L'Œuvre, saisie.
- 7-1-16 Les Hommes du Jour, saisie.
- 8-1-16 Les Hommes du Jour, suspendu 180 jours.
- 19-1-16 Le Radical, suspendu 2 jours.
- 19-1-16 Le Journal, saisie.
- 19-1-16 La Liberté, saisie.
- 6-3-16 L'Œuvre, suspendu 15 jours.
- 14-4-16 L'Homme Enchaîné, suspendu 2 jours.
- 7-4-16 L'Œuvre, suspendu 8 jours.
- 14-4-16 Le Journal du Peuple, saisie.
- 19-4-16 L'Éclair, suspendu 2 jours.
- 19-4-16 Le Soleil, suspendu 15 jours.
- 19-4-16 Le Bonnet Rouge, saisie et suspendu 4 jours.
- 14-5-16 Le Radical, saisie.
- 15-5-16 Le Radical, suspendu 4 jours.
- 15-5-16 Les Hommes du Jour, saisie.
- 24-5-16 Le Bonnet Rouge, saisie et suspendu 4 jours.

Nos lecteurs ne sont pas sans savoir que l'aviateur Gilbert vient, pour la troisième fois, de s'élever de la caserne suisse où il était interné.

A ce propos, nos confrères publient des détails, pour le plupart inexacts. D'autres donnent comme des certitudes, des faits déjà controuvés.

Pour notre part, nous nous abstiendrons aujourd'hui de publier le moindre renseignement. Nous dirons un jour les raisons de cette réserve.

Une question vient d'être soulevée dont la solution devrait ne provoquer aucune discussion.

Si le décret sur les loyers a songé aux veuves des militaires tués au front, il oublie les veuves de ceux qui succombèrent au front aussi, mais de maladie.

Il y a là un point de justice à fixer. Que l'homme soit parti débile, lors de la mobilisation, ou qu'il ait contracté en campagne le mal qui l'emporta, la nation doit compte à sa veuve de la perte qu'elle a subie.

Cette vie, dont le trépas n'aura même pas le relief de la gloire, fut donnée au pays par le même effort que celui qui faucha le mitrailleur.

C'est un oubli, un manque de précision dans le décret qui fixera aisément une phrase ajoutée.

Au seuil d'une porte, faubourg Montmartre, une fillette joue à la poupée. Avec les gestes charmants des maternités qui s'escaient aux bercements futures, elle câline sa Jeannequin, lui contant ces choses mystérieuses que ne comprennent point les grandes personnes.

Une amie arrive, qui embrasse la fillette, puis lui demande : — Mais tu avais une autre poupée que celle-là. Où en as-tu fait ?

— La petite prend un air grave et répond à mi-voix : — Oh ! tu sais, à ce qu'il paraît qu'elle était boche...

Puis, plus bas encore, elle ajoute : — Pourtant, tu sais, je l'aime encore tout de même !

Il se produit, sans qu'on s'en doute, une série de phénomènes fort extraordinaires.

Lorsque la guerre éclata, des gens déclarèrent qu'ils savaient bien, depuis longtemps, que l'Allemagne allait nous chercher.

Ils en étaient sûrs parce qu'ils avaient en trop de comètes au ciel, ces dernières années ; parce qu'ils avaient vu la lune couler de sang, etc. etc. A présent, ces mêmes gens sont à leur aise persuadés que les combats finiront bientôt. Ils en sont sûrs (dit) parce que des fontaines ont coulé, des

sapins ont fleuri, etc., etc. Et voici qu'un bateau rouge est apparu aux Bretons des Sept-Îles. Depuis la Guerre de Cent Ans, on n'avait pas revu ce bateau-là. Quoiqu'il s'agisse fort probable que ce ne sont pas les mêmes personnes qui l'aperçurent pour la seconde fois, celles-ci sont persuadées que leur bateau est le bon.

C'est le dernier, en tout cas. Mais il y en aura d'autres. La Voie va bien appartenir à quelque Bernadette.

Une alerte terrible

Comment M. Mazières fut condamné, puis sauvé

L'autorité civile n'avait pas tenu compte de la dénonciation du curé. Elle estimait que M. Jacques Mazières, l'hôtelier et conseiller municipal de Souceyroux, avait commis aucun crime ni aucun délit en répondant à un de ses voisins qui attaquait la République et l'accusait de ne pas avoir préparé la guerre.

— Si les curés n'avaient pas placé tant d'argent chez nos ennemis, ceux-ci n'auraient pas pu s'armer comme ils l'ont fait. Le parti déiste du Lot ne se désolera pas. Il pensait tenir en la personne de M. Jacques Mazières la victime symbolique qu'il recherchait ; ce républicain devait payer — c'était juré — tous les crimes commis par la République : la laïcisation de l'école ; l'expulsion des moines et des sœurs, la séparation des Églises et de l'État, la loi sur le divorce, lout.

Le curé renouvela son accusation, mais on l'expédia, cette fois, au général qui commandait la 17^e région.

APRÈS LE PRÊTRE, LE HOBEREAU

Un autre personnage se mit en mouvement, à son tour : un triste hobereau, d'autant plus arrogant qu'il était moins doré, et qui devait en une hécate rapide de l'argent, sa rage de ne pouvoir tirer argent de sa particule, son seul maître. Aussi ignorant que ses chiens, ou que sa jument, ce hobereau suivait aveuglément les directions de son curé et de celle de son journal, une Action Française méridionale. Sa haine contre la République qui ne voulait point lui reconnaître son titre noble et son titre de rente se compliquait d'une rancune de candidat malheureux. Ce contempteur du suffrage universel était offert aux électeurs. Ne pouvant régner en seigneur sur le bourg, il tenta d'y dominer comme maire. Mais ses concitoyens n'apprécièrent point l'honneur que leur faisait cet homme au sang bleu, et ils le condamnèrent à solliciter leurs suffrages pour lui et pour une douzaine de ses amis politiques. La commune de Souceyroux préféra à la liste du château la liste républicaine, et parmi les démocrates qui furent élus au Conseil Municipal, M. Jacques Mazières figura en bonne place.

Ainsi, cet asphixiant ennemi direct du château, celui-ci venait bien que le jour était venu où il vengerait à la fois son parti vaincu et sa vanité blessée. Il l'inscrivait parmi les accusateurs de M. Jacques Mazières.

Enfin, pour que le scandale fut public, pour que l'autorité saisie fut mise dans l'impossibilité de solliciter leurs suffrages, un de ces immondes feuilletons qui propagent dans les provinces les moeurs qui sont à Paris, l'apanage des moines de l'Assommoir et des folliculaires de Philippe d'Orléans, une de ces gazettes qui déversent chaque semaine la boue et le fiel sur les instituteurs et sur l'école laïque, qui, avant la guerre, accusaient que les instituteurs étaient nation pourrie parce que c'était une nation République.

DES VOYAGEURS

C'est le 17 octobre que ce fameux des-cristiques publia sa première attaque contre M. Jacques Mazières.

Dix jours après, deux inspecteurs de police arrivèrent à Souceyroux. C'est l'autorité militaire qui les envoyait de Toulouse. Ils venaient ouvrir une enquête sur les propos tenus par l'hôtelier à Saint-Céré.

Ils se présentèrent à l'hôtel tenu par M. Mazières comme de braves voyageurs et pendant deux jours gardèrent ce masque, pour enlever plus aisément.

M. Mazières lui-même se fit un plaisir de leur raconter la vieille histoire de Saint-Céré : son déjeuner à l'hôtel de France, un jour de foire, et la discussion qui s'y poursuivit.

Les inspecteurs de police repartirent. Sans doute, comme l'autorité civile, estimèrent-ils que les propos de M. Mazières n'étaient

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau (155 h. 1/2 kg.).

Rappelez-vous que...

Les voitures hippomobiles et automobiles ont désormais le droit de circuler de Paris à toute heure alors qu'elles n'avaient plus cette autorisation de minuit à 5 heures.

Une alerte terrible

Comment M. Mazières fut condamné, puis sauvé

L'autorité civile n'avait pas tenu compte de la dénonciation du curé. Elle estimait que M. Jacques Mazières, l'hôtelier et conseiller municipal de Souceyroux, avait commis aucun crime ni aucun délit en répondant à un de ses voisins qui attaquait la République et l'accusait de ne pas avoir préparé la guerre.

— Si les curés n'avaient pas placé tant d'argent chez nos ennemis, ceux-ci n'auraient pas pu s'armer comme ils l'ont fait. Le parti déiste du Lot ne se désolera pas. Il pensait tenir en la personne de M. Jacques Mazières la victime symbolique qu'il recherchait ; ce républicain devait payer — c'était juré — tous les crimes commis par la République : la laïcisation de l'école ; l'expulsion des moines et des sœurs, la séparation des Églises et de l'État, la loi sur le divorce, lout.

Le curé renouvela son accusation, mais on l'expédia, cette fois, au général qui commandait la 17^e région.

APRÈS LE PRÊTRE, LE HOBEREAU

Un autre personnage se mit en mouvement, à son tour : un triste hobereau, d'autant plus arrogant qu'il était moins doré, et qui devait en une hécate rapide de l'argent, sa rage de ne pouvoir tirer argent de sa particule, son seul maître. Aussi ignorant que ses chiens, ou que sa jument, ce hobereau suivait aveuglément les directions de son curé et de celle de son journal, une Action Française méridionale. Sa haine contre la République qui ne voulait point lui reconnaître son titre noble et son titre de rente se compliquait d'une rancune de candidat malheureux. Ce contempteur du suffrage universel était offert aux électeurs. Ne pouvant régner en seigneur sur le bourg, il tenta d'y dominer comme maire. Mais ses concitoyens n'apprécièrent point l'honneur que leur faisait cet homme au sang bleu, et ils le condamnèrent à solliciter leurs suffrages pour lui et pour une douzaine de ses amis politiques. La commune de Souceyroux préféra à la liste du château la liste républicaine, et parmi les démocrates qui furent élus au Conseil Municipal, M. Jacques Mazières figura en bonne place.

Ainsi, cet asphixiant ennemi direct du château, celui-ci venait bien que le jour était venu où il vengerait à la fois son parti vaincu et sa vanité blessée. Il l'inscrivait parmi les accusateurs de M. Jacques Mazières.

Enfin, pour que le scandale fut public, pour que l'autorité saisie fut mise dans l'impossibilité de solliciter leurs suffrages, un de ces immondes feuilletons qui propagent dans les provinces les moeurs qui sont à Paris, l'apanage des moines de l'Assommoir et des folliculaires de Philippe d'Orléans, une de ces gazettes qui déversent chaque semaine la boue et le fiel sur les instituteurs et sur l'école laïque, qui, avant la guerre, accusaient que les instituteurs étaient nation pourrie parce que c'était une nation République.

DES VOYAGEURS

C'est le 17 octobre que ce fameux des-cristiques publia sa première attaque contre M. Jacques Mazières.

Dix jours après, deux inspecteurs de police arrivèrent à Souceyroux. C'est l'autorité militaire qui les envoyait de Toulouse. Ils venaient ouvrir une enquête sur les propos tenus par l'hôtelier à Saint-Céré.

Ils se présentèrent à l'hôtel tenu par M. Mazières comme de braves voyageurs et pendant deux jours gardèrent ce masque, pour enlever plus aisément.

M. Mazières lui-même se fit un plaisir de leur raconter la vieille histoire de Saint-Céré : son déjeuner à l'hôtel de France, un jour de foire, et la discussion qui s'y poursuivit.

Les inspecteurs de police repartirent. Sans doute, comme l'autorité civile, estimèrent-ils que les propos de M. Mazières n'étaient

COMMUNIQUÉS

Le Touring Club de France informe que des inscriptions ont été mises en vente dans les conditions du front des séries de billets au prix de 1 fr. 50 et 0 fr. 50, d'une sollicitation loterie qui aura organisé l'Œuvre du Soldat au front. Le conseil d'administration du Touring Club et le comité de l'œuvre signalent cette esquisse et seront reconnaissants des renseignements qu'on pourrait leur fournir pour permettre d'en rechercher les auteurs.

La bataille autour des pendules

Une montre d'honneur à M. Chéron

L'Angleterre a réalisé, en ce qui la concerne, le projet de loi déposé par M. Honorat et voté le mois dernier par la Chambre des députés, au sujet de l'avance de l'heure légale.

« L'Angleterre ? Oui, l'Angleterre. Alors, que devient l'argument de l'amiral député très aimé à la Chambre, qui prétendait que si nous touchions à nos cadrans, nous bouleverserions la Marine et les marins et qu'au moment de l'Océan n'aurait de conséquence aussi effroyable pour nos bateaux que le petit geste de M. Painlevé sur l'aiguille de nos pendules ? Les Anglais n'hésitent pas. Ils abandonnent, décidément, l'esprit de thèse pour prendre l'esprit de guerre. »

Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège.

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Actualités

La bataille autour des pendules

Une montre d'honneur à M. Chéron

L'Angleterre a réalisé, en ce qui la concerne, le projet de loi déposé par M. Honorat et voté le mois dernier par la Chambre des députés, au sujet de l'avance de l'heure légale.

« L'Angleterre ? Oui, l'Angleterre. Alors, que devient l'argument de l'amiral député très aimé à la Chambre, qui prétendait que si nous touchions à nos cadrans, nous bouleverserions la Marine et les marins et qu'au moment de l'Océan n'aurait de conséquence aussi effroyable pour nos bateaux que le petit geste de M. Painlevé sur l'aiguille de nos pendules ? Les Anglais n'hésitent pas. Ils abandonnent, décidément, l'esprit de thèse pour prendre l'esprit de guerre. »

Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège.

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.

« Et c'est fort bien ainsi, car, enfin, la réforme préconisée par M. Honorat, et qui a été soutenue avec son lumineux talent M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, est tellement simple, et son résultat si certain, qu'immédiatement les Empires du Centre l'ont adoptée ainsi que l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Suède et la Norvège. »

Il n'y a plus que la France qui, ayant donné le signal, est restée immobile. On continue à y discuter, l'esprit de thèse pour l'esprit de guerre.